

# « *Je crois dans l'Église* »

*Cours d'Écclésiologie*

---

Frère Silouane (Janvier-Février 2006)

## Introduction

Le mystère de l'Église fait partie du dessein salvifique de Dieu. Le Christ a institué l'Église pour qu'elle soit le lieu de sa manifestation dans l'histoire des hommes jusqu'à ce qu'il vienne (Mt 28, 20 ; 1Co 11, 26).

### 1. Le Christ a-t-il voulu l'Église ?

L'Église n'est pas une invention humaine car, elle est une institution divine voulue par le Christ lui-même (Mc 3, 14). Comme on lit dans l'Écritures :

#### a. L'institution des douze apôtres :

«Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur. Les noms des douze apôtres sont les suivants : le premier, Simon appelé Pierre, et André son frère ; puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélé et Judas l'Isariote, celui-là même qui l'a livré. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les prescriptions suivantes : "Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux,

expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton: car l'ouvrier mérite sa nourriture » (Mt 10, 1-10).

On retrouve les parallèles en Mc 3, 13-19 ; Lc 6, 12-16 ; Ac 1, 12-14.

#### b. La confession de foi de Simon-Pierre à Césarée de Philippe :

« Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question: "Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?" Ils dirent : "Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes" - "Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?" Simon-Pierre répondit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." En réponse, Jésus lui dit : "Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien ! moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié." Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ » (Mt 16, 13-20).

Ce ministère de Pierre est confirmé par Jésus en Lc 22, 31-34 ; Jn 21, 15-23. Cette Eglise est la maison de Dieu, colonne et support de la vérité (1Tm 3, 15).

*c. La prédication universelle de l'Évangile :*

« Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous. Et quand ils le virent, ils se prosternèrent; d'aucuns cependant doutèrent. S'avançant, Jésus leur dit ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde." » (Mt 28, 16-20).

## **2. Les enjeux majeurs de l'ecclésiologie**

Les deux enjeux majeurs de l'ecclésiologie sont : l'enracinement de notre vie dans la profession de la vraie foi et le caractère missionnaire de l'Eglise (qui est dans sa nature).

*a. La confession de la vraie foi*

- *Symbole des apôtres* (du prêtre Hyppolyte de Rome vers 215).  
On peut lire :

« Crois-tu en l'Esprit-Saint et, la sainte Eglise [catholique] » (DzH, n°10 ; 12).

- *Fragment du VI<sup>e</sup> découvert en Haute Egypte.*

Il contient la liturgie du milieu du IV<sup>e</sup>. Le symbole semble plus ancien. On peut lire :

« Je crois en Dieu [...] dans la sainte Eglise catholique » (DzH, n°2).

- Constantinople I (381)

« Je crois [dans] une seule sainte Eglise, catholique et apostolique » (DzH, n°150 – version grecque).

*b. La théologie de la mission (= missiologie)*

« De sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG, n°2).

« Tout comme il a été envoyé par le Père, le Fils lui-même a envoyé ses apôtres (cf. Jn 20,21) en disant: "Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des temps" (Mt 28,18-20). Ce solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut, l'Eglise l'a reçu des apôtres pour en poursuivre l'accomplissement jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Ac 1, 8) [...] L'Esprit-Saint la

pousse à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde tout entier. En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui par la charité jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude [...] A tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi. [...] Ainsi, l'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendu dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire » (LG, n°17).

« Ainsi il est clair que l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Église ; elle en propage la foi qui sauve, elle en réalise l'unité catholique en la répandant, l'apostolicité de l'Église lui donne sa vigueur, elle met en oeuvre le sens collégial de sa hiérarchie, elle en atteste, répand et procure la sainteté. » (AG, n°6)

### 3. Plan général du cours

1. *Mysterium ecclesiae*, ou la nature de l'Église
2. Les hérésies de type ecclésiologique
3. Les quatre notes de l'Église (Constantinople I - 381)
4. L'Église et sa mission selon la théologie de Vatican II.

## I. *Mysterium ecclesiae*, ou la nature de l'Église

Notre profession de foi qui intègre le mystère de l'Église atteste qu'elle est un *mystère* de la foi, qui découle du mystère même de Dieu. C'est pourquoi, il n'est pas possible de donner une définition unique de ce qu'est l'Église. De nombreuses composantes de son mystère nous donnent de comprendre qu'elle est sa nature.

L'Église a son fondement dans : *le mystère de la sainte Trinité*. Elle est : *peuple de Dieu ; Corps mystique du Christ ; Temple du Saint-Esprit et Sacrement universel de salut*.

Découvrons à présent la nature profonde du mystère de l'Église.

### 1. Le fondement trinitaire du mystère de l'Église

- a. Aspects bibliques du fondement trinitaire de l'Église :

Dieu est *Un* (Dt 6, 4 ; 1Tm 2, 5) ; Dieu est *Saint* (Is 6, 3 ; Ps 22, 4) ; Il est le Seigneur de *Tous* [= catholicité] (Ac 10, 34-36 ; Ep 4, 6) ; Dieu a envoyé son Fils et œuvre avec Lui et son Esprit pour le salut du Monde (Ga 4, 4-6 ; Jn 15, 26-27). Le mystère de Dieu est un mystère de communion dans la distinction des personnes et de leur mission (2Co 13, 13).

### b. Aspects dogmatiques :

« Une fois achevée l'oeuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jn 17,4), le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Eglise en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. Ep 2,18 ) [...] Cette Eglise [que l'Esprit] introduit dans la vérité tout entière (cf. Jn 16,13 ), et à laquelle il assure l'unité dans la communion et le service, il l'équipe et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques , il l'orne de ses fruits (cf. Ep 4,11-12; 1Co 12,4; Ga 5,22). Par la vertu de l'Evangile, il rajeunit l'Eglise et il la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son époux. L'Esprit et l'Epouse, en effet, disent au Seigneur Jésus: "Viens" (cf. Ap 22, 17). Ainsi l'Eglise universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint" » (LG, n°4).

## 2. Le peuple de Dieu

C'est le cœur de la théologie de Vatican II sur le mystère de l'Eglise (LG, chap. II, nn° 9-17).

### a. Aspects bibliques de l'Eglise *peuple de Dieu* :

Le terme « Eglise », qui dérive du grec *evkkhlsi,a*, qui est la traduction que la Bible des LXX (grecque des Septante) fait de l'expression hébraïque : *qahal*, qui signifie : *convocation* et *peuple rassemblé* (ou assemblée du peuple). La Bible parle du

« jour de l'assemblée » (Dt 4, 10 ; 9, 10 ; 18, 16) ; c'est l'assemblée du Seigneur (Dt 23, 3 ; Nb 20, 4). Dans le NT on retrouve le même terme en : Mt 16, 18 ; Mt 18, 17 ; Ac 7, 38 ; Ac 20, 28 ; 1P2, 9-10.

### b. Aspects dogmatiques :

« A faire partie du peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant un et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11,52) [...] Ainsi, l'unique peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, empruntant à tous les peuples ses propres citoyens, citoyens d'un royaume dont le caractère n'est pas terrestre mais céleste. Tous les fidèles, en effet, dispersés à travers le monde, sont, dans l'Esprit-Saint, en communion avec les autres, et, de la sorte "celui qui réside à Rome sait que ceux des Indes sont pour lui un membre". Mais comme le royaume du Christ n'est pas de ce monde (cf. Jn 18,36), l'Eglise ou peuple de Dieu par qui ce royaume prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit, au contraire, elle sert et assume toutes les richesses, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon ; en les assumant, elle les purifie, elle les renforce, elle les élève. Elle se souvient en effet qu'il lui faut faire office de rassembleur avec ce Roi à qui les nations ont été données en héritage (cf. Ps 2,8) et dans la cité duquel on apporte dons présents (cf. Ps 71,10; Is 60,4-7;

Ap 21,24). Ce caractère d'universalité qui brille sur le peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Eglise catholique, efficacement et perpétuellement, tend à récapituler l'humanité entière avec tout ce qu'elle comporte de biens sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit [...] Ainsi donc, à cette unité catholique du peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle, tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonné, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut » (LG 13).

La notion de « peuple de Dieu » plaide en faveur de la *catholicité* de l'Eglise. On verra aussi : le peuple de Dieu et unité avec les chrétiens d'autres dénominations (LG 15) ; et les non-chrétiens (LG, n°16).

### ***3. Corps mystique du Christ***

Cette notion de l'Eglise comme « Corps mystique du Christ » avait été préparée avant Vatican II par l'encyclique du pape Pie XII : *Mystici corporis* (1943). Cette encyclique défend le caractère : « humano-divin » de l'Eglise contre la tendance au « mysticisme » ecclésiologique.

#### **a. Aspects bibliques du « Corps du Christ »**

Col 1, 18 ; 1Co 12, 27 ; Ep 1, 22-23 ; Ac 9, 4-5 ; Col 1, 24 ; Mt 25, 40 ; Ep 5, 25-28.

#### **b. Aspects dogmatiques**

«Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (cf. Ga 6,15 ; 2Co 5,17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il a fait d'eux, mystiquement, comme son Corps [...] Dans ce corps, la vie du Christ se répand dans les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié. Par le baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ: "Car nous avons tous été baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps" (1Co 12,13). Par ce rite sacré est signifiée et réalisée l'union avec la mort et la résurrection du Christ. "Nous avons été mis au tombeau avec lui par le baptême qui nous plonge en sa mort", et "si nous sommes devenus avec lui un même être par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une semblable résurrection" (Rm 6, 4-5). Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous. Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique" (1Co 10,17). Nous devenons ainsi les membres de ce corps (cf. 1Co 12,27) "étant chacun pour sa part membres les uns des autres" » (Rm 12,5) » (LG, n°7).

Il s'agit donc ici de notre incorporation baptismale à la personne divine du Christ (Ga 3, 27 ; Ga 2, 20 ; Rm 6, 4 ; 2P 1, 4 ; Ep 4, 4 ; 1Co 10, 16-17 ; 1Co 6, 17).

Le pape Pie XII écrivait dans *Mystici corporis* :

« Ce principe [intérieur de l'Église comme *corps mystique du Christ*] n'est pas d'ordre naturel, mais surnaturel ; bien mieux c'est en lui-même quelque chose d'infini et incréée, à savoir l'Esprit de Dieu, selon saint Thomas, 'un et unique, [II] remplit toute l'Église et en fait l'unité' » (DzH, n°3811 ; FC, n°498).

#### 4. Temple de l'Esprit Saint

L'Église est née officiellement à la Pentecôte et elle poursuit sa mission, à la suite du Christ, grâce à l'œuvre divine du Saint Esprit. L'Esprit Saint qui est « l'âme de l'Église » (saint Ambroise), en fait son Temple ; ce temple est un temple spirituel.

##### a. Aspects bibliques

1Co 3, 9 ; 3, 11 ; 1P 2, 4-5 ; 1Tm 3, 15 ; Ep 2, 19-22 ; Nb 11, 24-30 ; Jl 3, 1-5 // Ac 2, 16-21 ; 1R 8, 10-13 ; 2Chr 5, 11-14 ; Ap 21, 3 ; Ap 22, 17.

##### b. Aspects dogmatiques

« [...] "C'est à l'Esprit du Christ comme à un principe caché qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu'avec leur Tête suprême, puisqu'il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun de ses membres" (Pie XII, Enc. "Mystici Corporis": DS 3808). L'Esprit Saint fait de l'Église "le

Temple du Dieu Vivant" (2Co 6,16 cf. 1Co 3,16-17; Ep 2,21) : C'est à l'Église elle-même, en effet, qu'a été confié le 'Don de Dieu [...] Car là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce (S. Irénée, hær. III,24,1) » (CEC, n°797).

« L'Esprit Saint est "le Principe de toute action vitale et vraiment salutaire en chacune des diverses parties du Corps" (Pie XII, enc. "Mystici Corporis": DS 3808). Il opère de multiples manières l'édification du Corps tout entier dans la charité (cf. Ep 4,16) : par la Parole de Dieu, "qui a la puissance de construire l'édifice" (Ac 20,32), par le Baptême par lequel il forme le Corps du Christ (cf. 1Co 12,13) par les sacrements qui donnent croissance et guérison aux membres du Christ; par "la grâce accordée aux apôtres qui tient la première place parmi ses dons" (LG 7), par les vertus qui font agir selon le bien, enfin par les multiples grâces spéciales (appelés "charismes") par lesquels il rend les fidèles "aptes et disponibles pour assumer les diverses charges et offices qui servent à renouveler et à édifier davantage l'Église" (LG 12 cf. AA 3) » (CEC, n°798).

L'Esprit Saint vivifie et meut l'Église. L'Église est un lieu de pentecôte qui se continue. Le Saint-Esprit se communique par les sacrements, la vie charismatique et dans son activité missionnaire.

## 5. Sacrement universel de salut

La notion d'Eglise comme sacrement universel de salut est un thème qui a enrichi l'ecclésiologie au concile Vatican II. Elle met en valeur la dimension universelle de sa catholicité et de sa mission.

Le terme sacrement est ici employé analogiquement aux septénaires des sacrements. La parole *sacramentum* (latin) traduit le grec *mysterion* (= mystère du Christ qui est porteur du Salut) ; comme on peut lire en Col 1, 24-29.

### a. Aspects bibliques

1Co 10, 17 ; 1Co 12, 27 ; Jn 14, 12-13 ; Mc 16, 15-20 ; He 2, 2-4 ; Jn 15, 26-27 ; 1Tm 2, 4-6 ; Mt 28, 19-20.

### b. Aspects dogmatiques

«Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Evangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise (cf. Mc 16,15). L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à

l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle » (LG, n°1).

« Les Laïcs, réunis dans le peuple de Dieu et organisés dans l'unique Corps du Christ sous une seule tête, sont appelés, quels qu'ils soient, à coopérer comme des membres vivants au progrès de l'Eglise et à sa sanctification permanente, en y appliquant toutes les forces qu'ils ont reçues par bienfait du Créateur et par grâce du Rédempteur [...] Ainsi, tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, constitue un témoin et en même temps un instrument vivant de la mission de l'Eglise elle-même, "à la mesure du don du Christ" ( Ep 4,7 ) » (LG, n° 33).

« Qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, l'Eglise tend vers un but unique: que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain. D'ailleurs, tout le bien que le peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut procurer à la famille humaine, découle de cette réalité que l'Eglise est "le sacrement universel du salut" manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme » (GS, n°45).

On retrouve d'autres formulations autour de la sacramentalité de l'Eglise dans les documents de Vatican II : LG, n°48 ; AG, n°1 ; avec en complément : LG, n°8 ; n°17. Cette sacramentalité de l'Eglise est ce qu'on peut appeler la *christoconformation* des baptisés, membre du Christ, et le signe visible de sa présence dans le monde.

## II. Les Hérésies de type ecclésiologique

Nous voulons à présent étudier quatre hérésies de type ecclésiologique car, elles sont très caractéristiques pour tout discernement en ce qui concerne la doctrine catholique sur le mystère de l'Eglise.

Ces hérésies correspondent aussi aux grandes périodes de l'histoire de l'Eglise : le *montanisme* (= l'antiquité) ; le *catharisme* et le *joachimisme* (= le moyen âge) et la *Réforme protestante* (= les temps modernes).

### 1. Le montanisme

#### a. L'hérésie

C'est l'hérésie de Montan, avec deux prophétesses que sont : Maximilla et Pricilla. Elle apparaît vers 172 ap. JC. Cette hérésie est aussi appelée l'hérésie *phrygienne* (à cause de la Phrygie d'où était originaire Montan) ou encore *cataphrygienne*. C'est un mouvement très « charismatique » qui attendait l'imminence de la parousie et qui considérait son fondateur, Montan, comme une incarnation du « Paraclet » (l'Esprit saint en personne). En effet, les montanistes croyaient que «le Saint-Esprit est un homme [...] du nom de Montan » (in. DzH, 478).

Sa doctrine oppose une Eglise prophétique à une Eglise hiérarchique. On considérait par exemple à tort que les

prophètes étaient au dessus des évêques, parce qu'ils étaient plus craints et écoutés.

Les montanistes (= cataphrygiens) seront excommuniés à cause de leur désobéissance à l'autorité ecclésiastique. Ils fonderont une secte pseudo-chrétienne (ne baptisant pas au *Nom* de la Sainte Trinité) qui sera à la fois hérétique et schismatique.

#### b. Réponse de l'orthodoxie

Sur le plan biblique : 1Co 12, 27-28 ; Ep 4, 11-13 ; Mc 3, 13-19 ; Mt 16, 18 ; Jn 16, 13-15 ; Jn 14, 17.

Sur le plan théologique et dogmatique :

« Quant aux hérétiques qui n'ont pas été baptisés au nom de la Trinité, comme par exemple les bonosiens et les cataphrygiens, parce que les uns ne croient pas au Christ Seigneur, et que les autres croient faussement que le Saint-Esprit est un homme dépravé du nom de Montan, on les baptise lorsqu'ils viennent à la sainte Eglise parce que ce qu'ils ont reçu, lorsqu'ils étaient dans l'erreur, sans le nom de la Sainte Trinité, n'était pas un baptême. Et on ne peut pas non plus appeler cela un baptême réitéré, puisque, comme il a été dit, le premier n'était pas donné au nom de la Trinité » (Lettre de GRÉGOIRE D'IBÉRIE [en 601], DzH, n°478).

« [...] suivant en toutes choses le Siège apostolique et prêchant tout ce qu'il a décrété, j'espère (donc) mériter de rentrer dans

la communion avec vous que prêche le Siège apostolique, communion dans laquelle réside, entière et vraie (et parfaite) la solidité de la religion chrétienne ; nous promettons (je promets) aussi que (à l'avenir) les noms de ceux qui sont séparés de la communion de l'Eglise catholique, c'est-à-dire qui ne sont pas en accord avec le Siège apostolique, ne seront pas lus durant les saints mystères » (Au pape HORMISDAS [en 514] à propos des hérésies christologiques, in. DzH, n°365).

## 2. *Le catharisme*

L'hérésie des cathares (= les purs), aussi appelée albigeois, représente plusieurs sectes qui se sont séparée de l'Eglise pour vivre le christianisme authentique.

### a. L'Hérésie

Cette hérésie du 12<sup>ème</sup> siècle se caractérise par le dualisme entre le bien et le mal, les purs et les impurs, etc. Il s'agit en outre d'une négation, dite absolue, du christianisme puisqu'elle promeut une élites spirituelle de « purs », les dénommés cathares. Cette hérésie nie la sainteté attachée au mystère de l'Eglise, qui est le Corps du Christ.

Il s'agit d'une inculturation ratée du manichéisme (religion philosophique païenne) avec le christianisme. Le catharisme est aussi une forme de syncrétisme religieux.

### b. Réponse de l'orthodoxie

Sur le plan biblique : Ep 2, 19-22 ; Col 1, 12-14 ; Ep 1, 4 ; 1P 2, 9 ; Ep 5, 25-27 ; 1Thes 4, 1-8 ; Ep 2, 8-10.

Sur le plan théologique et dogmatique :

«Il y a une seule Eglise universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé, et dans laquelle le Christ est lui-même à la fois le prêtre et le sacrifice, lui dont le corps et le sang, dans le sacrement de l'autel, sont vraiment contenus sous les espèces du pain et du vin, le pain étant transsubstantié au corps et le vin au sang par la puissance divine, afin que, pour accomplir le mystère de l'unité, nous recevions nous-mêmes de lui ce qu'il a reçu de nous. Et assurément ce sacrement, personne ne peut le réaliser, sinon le prêtre qui a été légitimement ordonné selon le pouvoir des clés de l'Eglise que Jésus Christ lui-même a accordé aux apôtres et à leurs successeurs [...] Le sacrement du baptême qui s'effectue dans l'eau en invoquant la Trinité indivise, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit légitimement conféré par qui que ce soit selon la forme de l'Eglise aussi bien aux enfants qu'aux adultes sert au salut [...] Et si, après avoir reçu le baptême, quelqu'un est tombé dans le péché, il peut toujours être rétabli dans son état par une vraie pénitence. Ce ne sont pas seulement les vierges et les continents, mais aussi les gens mariés qui, plaisant à Dieu par une foi droite et de bonnes oeuvres, méritent de parvenir à la vie éternelle » (Latran IV [en 1215], DzH,n°802).

« Par cette constitution, en vertu de l'autorité apostolique, nous condamnons toute hérésie, quel que soit le nom par

lequel elle peut être désignée : en premier lieu nous décrétons donc que sont soumis à un anathème perpétuel les cathares et les patarins, et ceux qui s'appellent mensongèrement d'un faux nom humiliés ou pauvres de Lyon, passagiens, joséphins et arnoldistes » (Concile de Vérone [en 1184], DzH, n°760).

### 3. *Le Joachimisme*

C'est l'hérésie de l'Abbé Joachim de Flore (1135-1202), qui était un moine calabrais, qui attendait une Eglise de l'Esprit qui viendrait remplacer et dépasser celle fondée par le Christ. Cette Eglise devait être celle des « spirituels », vivant de cette nouvelle ère (= âge) de l'Esprit.

#### a. L'Hérésie

Deux thèmes doctrinaux sont présents dans l'enseignement de l'Abbé de Flore : la Trinité et le sens de l'Histoire. Son hérésie consistait à découper l'histoire du salut en trois âges (ou trois ères) : 1. L'âge adamique (AT, ou le temps du Père) ; 2. l'âge christique (le NT, ou temps du Fils) ; 3. et, l'âge de l'Esprit, qui sera le temps de la vie monastique et de la vraie intelligence spirituelle.

Dans cette ère de l'Esprit, Joachim de Flore annonçait le règne de l'Esprit qui doit succéder au règne du Fils, et ceci jusqu'à la fin des temps.

Il condamnera les abus, les vices et le laxisme dans l'Eglise, ainsi que dans la société de son temps. Il parlera de

deux Eglises : l'une charnelle (institutionnelle) et l'autre spirituelle (celle qui vit du Saint Esprit et est proche de la vie bienheureuse des élus).

#### b. Réponse de l'orthodoxie

Du point de vue biblique : l'Esprit procède du Père et du Fils : Jn 16, 13-15 ; Jn 15, 26 ; Ap 20, 1-10 ; Mt 24, 35-36 ; Mt 25, 13.

Du point de vue dogmatique :

« Nous condamnons donc et nous réprouvons l'opuscule ou traité que l'abbé Joachim a publié contre maître Pierre Lombard au sujet de l'unité ou de l'essence de la Trinité, l'appelant hérétique et insensé à cause de ce qu'il a dit dans ses sentences : " Il y a une réalité suprême qui est Père et Fils et Saint-Esprit, et celle-ci n'engendre pas, n'est pas engendrée et ne procède pas " [...] D'où il affirme que celui-ci a érigé en Dieu non pas tant une trinité qu'une quaternité, c'est-à-dire trois personnes et en quelque sorte une quatrième qui serait cette essence commune, alors qu'il professe manifestement qu'il n'y a aucune réalité, ni essence, ni substance, ni nature qui soit Père et Fils et Saint-Esprit, bien qu'il concède que Père et Fils et Saint-Esprit sont une seule essence, une seule substance et une seule nature » (Latran IV, DzH, n°803).

« Cependant nous ne voulons en rien par cela faire tort au monastère de Flore, qui a été institué par Joachim lui-même, parce que l'institution en est régulière et l'observance

salutaire. Et cela d'autant plus que ce même Joachim nous a fait remettre tous ses écrits afin qu'ils soient approuvés ou corrigés par le jugement du Siège apostolique, dictant une lettre, signée de sa main, dans laquelle il confesse ferment tenir la foi que tient l'Eglise romaine, mère et maîtresse de tous les fidèles par la disposition du Seigneur » (Latran IV, DzH, n°807).

### 3. Le protestantisme

La cause essentielle de la Réforme protestante (= protestantisme) c'est le constat par Luther de la corruption de la foi et du culte au sein de l'Eglise catholique romaine. Selon les réformateurs, l'Eglise de Rome, à cause de ses *abus* (ainsi que des péchés dans sa hiérarchie) avait perdu son *autorité* sur l'Eglise universelle. Cela signifiait que l'Eglise n'enseignait plus la doctrine du Christ (selon la pureté de l'Evangile), mais des doctrines humaines (= les traditions des hommes). Il sont allés jusqu'à considérer le pape comme étant l'Antéchrist.

#### a. L'Hérésie

Pour Martin Luther (1483-1546), et les réformateurs (Melanchthon, Swingli et Calvin), les abus et les erreurs de l'Eglise catholique romaine nécessitaient une réforme par laquelle, il fallait : changer la foi de l'Eglise, corriger son culte et renverser l'autorité absolue du pape et, ceci afin de rétablir le christianisme corrompu par l'Eglise romaine en sa pureté primitive. Ce sera aussi une remise en question des

sacrements de l'Eglise. Ils opposeront : Ecritures/traditions (Tradition) ; autorité (hiérarchie) / peuple de Dieu (laïques).

Cette hérésie sera accompagnée par l'un des plus grands schismes de l'histoire du christianisme.

#### b. La réponse de l'orthodoxie

Du point de vue biblique : Mt 16, 18 ; Ep 4, 1-6 ; Jn 10, 16 ; Jn 17, 20-23 ; 1P2, 9.

#### Du point de vue dogmatique :

« Si quelqu'un dit que l'homme justifié, aussi parfait qu'il soit, n'est pas tenu d'observer les commandements de Dieu et de l'Eglise, mais seulement de croire, comme si l'Evangile était une pure et simple promesse de la vie éternelle sans la condition d'observer les commandements : qu'il soit anathème » (Concile de Trente [1545-1563], Can. 20, DzH, n°1570).

« Si quelqu'un dit que les rites reçus et approuvés de l'Eglise catholique, en usage dans l'administration solennelle des sacrements, peuvent être ou méprisés ou omis sans péché, au gré des ministres, ou encore être changés en d'autres nouveaux par tout pasteur des églises : qu'il soit anathème » (Concile de Trente, DzH, n°1614).

« Si quelqu'un dit qu'il n'y a pas dans l'Eglise catholique une hiérarchie instituée par une disposition divine, composée

d'évêques, de prêtres et de ministres : qu'il soit anathème » (Concile de Trente, DzH, n°1776).

« Pour compléter cette doctrine salutaire sur la justification, promulguée lors de la précédente session avec le consentement unanime de tous les pères, il a paru à propos de traiter des sacrements très saints de l'Eglise. C'est par eux [les sept sacrements] que toute véritable justice ou commence, ou, une fois commencée, s'accroît, ou, perdue, est réparée [...] C'est pourquoi le saint concile oecuménique et général de Trente, [...] veut éliminer les erreurs et extirper les hérésies qui, apparues de notre temps, concernant les très saints sacrements, sont nées d'hérésies autrefois condamnées par nos Pères ou bien même ont été découvertes, nuisant grandement à la pureté de l'Eglise catholique et ,au salut des âmes, attaché à l'enseignement des saintes Ecritures, aux traditions apostoliques et à l'accord unanime des Pères des autres conciles [...]» (Concile de Trente, DzH, n°1600).

En somme, on peut dire que tous ces courants hérétiques se caractérisent par deux types de déviations : par des doctrines erronées sur l'Eglise (ignorance ou négation de la vraie foi) et sectaire (schismatique).

### III. « Je crois dans l'Eglise » : les quatre notes de l'Eglise

On lit dans le symbole de Nicée-Constantinople :

« Je crois en Dieu [...] et l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et apostolique » (DzH, n°150).

Henri de Lubac écrivait dans *Méditation sur l'Eglise*, à propos de la juste profession de foi dans le mystère de l'Eglise, que :

«[...] selon le texte de ces deux symboles [celui des Apôtres et de Nicée-Constantinople] tel qu'il est fixé pour nous depuis l'antiquité, pas plus pour l'Eglise que pour aucune autre œuvre de Dieu, il n'est dit que nous croyons *en elle*. Nous croyons suivant une formule ancienne attestée, en l'Esprit Saint ou plus exactement en toute la Trinité 'dans l'Eglise', ou bien comme l'expliquait saint Thomas, 'en l'Esprit Saint unissant l'Eglise' ou 'sanctifiant l'Eglise'. En disant : 'je crois la sainte Eglise catholique', nous proclamons notre foi non point 'en l'Eglise', mais 'à l'Eglise', c'est-à-dire à son existence, à sa réalité surnaturelle, à son unité, à ses prérogatives essentielles » (H. DE LUBAC, *Méditation sur l'Eglise*, Ed. Aubier, Paris, 1953, pp. 22-23).

On peut lire dans LG, n°8, que :

« Le Christ unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce. Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le Corps mystique d'autre part, l'assemblée discernable aux yeux et la

communauté spirituelle, l'Eglise terrestre et l'Eglise enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin [...] C'est là l'unique Eglise du Christ, dont nous professons dans le symbole l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, cette Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jn 21,17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mt 28,18) et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" ( 1Tm 3,15 ). Cette Eglise comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans [= *subsistit in*] l'Eglise catholique qu'elle se trouve gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui, bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Eglise du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique. » (LG, n°8).

## 1. L'Eglise *Une*

L'Eglise est fondée dans l'unité trinitaire du Père du Fils et de l'Esprit (LG, n°4).

### a. Aspects bibliques

Mt 16, 18 ; Ep 4, 4-6 ; Jn 17, 20-23 ; Jn 10, 16 ; Ac 2, 42 ; Jn 11, 52.

### b. Aspects dogmatiques

« [...] Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Eglise ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Eglise, cependant, n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien "de corps" au sein de l'Eglise, mais non "de coeur". Tous les fils de l'Eglise doivent d'ailleurs se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement [...] Quant aux catéchumènes qui, sous l'action de l'Esprit-Saint demandent par un acte explicite de leur volonté à être incorporés à l'Eglise, par le fait même de ce vœu, ils lui sont unis, et l'Eglise, maternelle, les enveloppe déjà comme siens dans son amour en prenant soin d'eux » (LG, n°14).

« Quels sont ces liens de l'unité ? "Par-dessus tout (c'est) la charité, qui est le lien de la perfection" (Col 3,14). Mais l'unité de l'Eglise pérégrinante est assurée aussi par des liens visibles de communion:

- la profession d'une seule foi reçue des Apôtres;

- la célébration commune du culte divin, surtout des sacrements;
- la succession apostolique par le sacrement de l'ordre, maintenant la concorde fraternelle de la famille de Dieu » (CEC, n°815).

## 2. L'Eglise Sainte

### a. Aspects bibliques

1P 2, 9 ; Ep 1, 4 ; Rm 1, 7 ; 1Co 1, 2 ; Col 1, 12 ; Ep 2, 19 ; Ep 5, 25-27 ; Ac 9, 13 ; 1Co 16, 1 ; 1Co 6, 1 ; Rm 15, 25 ; 1Co 16, 15 ; 2Co 8, 4.

### b. Aspects dogmatiques

« Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a enseigné à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur: "Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48). Et en effet en tous il a envoyé son Esprit pour les pousser intérieurement à aimer Dieu de tout leur coeur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces (cf. Mc 12,30), et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés (cf. Jn 13,34 ; Jn 15,12). Appelés par Dieu, non au titre de leurs oeuvres mais au titre de son dessein et de sa grâce, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement

devenus dans le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. L'apôtre les avertit de vivre "comme il convient à des saints" (Ep 5,3), de revêtir "comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité" (Col 3,12), et de porter les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (cf. Ga 5,22 ; Rm 6,22). Cependant comme nous nous rendons tous fautifs en bien des points (cf. Jc 3,2), nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu [...] Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que marchant sur ses traces et devenus conformes à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Eglise par la vie de tant de saints » (LG, n°40).

La sainteté de l'Eglise est liée à la Sainteté de son chef, le Christ ; à la sainteté des sacrements et au mystère de la communion des saints. On peut compléter ce thème : LG, n°5 ; 8 ; 26 ; 32 ; 39 ; 48 ; CEC, n°823-829.

## 3. L'Eglise Catholique

Après avoir vu la grâce de la sainteté attachée à la nature de l’Eglise, voyons à présent sa catholicité.

#### a. Aspects bibliques

Is 66, 18 ; Ap 7, 9-10 ; Mt 28, 19 ; 1Tm 2, 4-5 ; Lc 3, 6 ; Ac 10, 34-35 ; Ep 4, 5 ; Jn 17, 20-23 ; Ac 1, 8 ; Ac 28, 28 ; Jn 11, 52 ; Jn 14, 2.

#### b. Aspects dogmatiques

« Le mot "catholique" signifie "universel" dans le sens de "selon la totalité" ou "selon l'intégralité". L'Eglise est catholique dans un double sens : Elle est catholique parce qu'en elle le Christ est présent. "Là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise Catholique" [S. Ignace d'Antioche, Smyrn. 8,2]. En elle subsiste la plénitude du Corps du Christ uni à sa Tête (cf. Ep 1,22-23), ce qui implique qu'elle reçoive de lui "la plénitude des moyens de salut" (AG, n° 6) qu'Il a voulu: confession de foi droite et complète, vie sacramentelle intégrale et ministère ordonné dans la succession apostolique. L'Eglise était, en ce sens fondamental, catholique au jour de la Pentecôte [...] et elle le sera toujours jusqu'au jour de la Parousie » (CEC, n°830).

« Ainsi donc, à cette unité catholique du peuple de Dieu qui préfigure et promet la paix universelle, tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonné, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes

sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut » (LG, n°13).

«"L'Eglise universelle ne doit pas être comprise comme une simple somme ou fédération d'églises particulières. Mais c'est bien plus l'Eglise, universelle par vocation et mission, qui prend racine dans une variété de terrains culturels, sociaux et humains, prenant dans chaque partie du monde des aspects et des formes d'expression diverses" (EN 62). La riche variété de disciplines ecclésiastiques, de rites liturgiques, de patrimoines théologiques et spirituels propres aux Eglises locales "montre avec plus d'éclat, par leur convergence dans l'unité, la catholicité de l'Eglise indivise" (LG 23) » (CEC, n°835).

« "Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de communion avec le successeur de Pierre, l'Eglise se sait unie pour de multiples raisons" (LG 15). "Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique" (UR 3)» (CEC, n°838).

C'est aussi dans l'unité de la catholicité que nous célébrons les sacrements institués par Jésus et reconnu comme tel par l'Eglise depuis le commencement : *le baptême* (Mc 16, 16), *la confirmation* (Ac 8, 14-16), *l'Eucharistie* (1Co 10, 16 ; 11, 23-27), *la réconciliation* (Jn 20, 22-23), *l'ordre* (diacre, presbyte ou prêtre et évêques ou évêque). C'est à cela que Paul fait allusion en 1Tm 4, 14 et 1Tm 3, 1-13. Ce

sont aussi : *le mariage* (Mt 19, 4-6), et *l'onction* pour la guérison des malades (Mc 6, 13 ; Jc 5, 14-15). L'Eglise en a reconnu sept comme plénitude des moyens efficaces de la grâce divine. Les sacrements nous communiquent les fruits du salut en Jésus Christ.

### 3. L'Eglise apostolique

C'est parce que l'Eglise est fondée sur les apôtres est qu'elle est dite apostolique.

#### a. Aspects bibliques

Mc 3, 14 ; Mt 10, 1-10 ; Mt 16, 13-20 ; Lc 22, 31-34 ; Jn 21, 15-23 ; 1Co 15, 3-5 ; Ac 10, 39-43 ; Mt 28, 16-20 ; Ac 1, 12-14 ; Ac 2, 42 ; 1Co 12, 27-28 ; Ep 4, 11-13.

#### b. Aspects dogmatiques

«L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les Apôtres, et ceci en un triple sens :

- elle a été et demeure bâtie sur "le fondement des Apôtres" (Ep 2,20; Ap 21,14), témoins choisis et envoyés en mission par le Christ lui-même (cf. Mt 28,16-20; Ac 1,8; 1Co 9,1; 1Co 15,7-8; Ga 1,1 etc.);

- elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement (Ac 2,42), le bon dépôt, les saines paroles entendues des Apôtres ( 2Tm 1,13-14 );

- elle continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les Apôtres jusqu'au retour du Christ grâce à ceux qui leurs succèdent dans leur charge pastorale: le collège des évêques, "assisté par les prêtres, en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Eglise" » (CEC, n°857).

«[...] Toujours et partout l'Eglise a tenu et tient l'origine apostolique des quatre Evangiles. Ce que les apôtres, en effet, sur l'ordre du Christ, ont prêché, par la suite eux-mêmes et des hommes de leur entourage nous l'ont, sous l'inspiration divine de l'Esprit, transmis dans des écrits qui sont le fondement de la foi » (DV, n°18).

« La mission divine confiée par le Christ aux apôtres est destinée à durer jusqu'à la fin des siècles (cf. Mt 28,20), étant donné que l'Evangile qu'ils doivent transmettre est pour l'Eglise principe de toute sa vie, pour toute la durée du temps. C'est pourquoi les apôtres prirent soin d'instituer dans cette société hiérarchiquement ordonnée, des successeurs.

En effet, ils n'eurent pas seulement dans leur ministère des auxiliaires divers, mais, pour que la mission qui leur avait été confiée pût se continuer après leur mort, ils donnèrent mandat, comme par testament, à leurs coopérateurs immédiats d'achever leur tâche et d'affermir l'oeuvre commencée par eux [...] Parmi les différents ministères qui s'exercent dans l'Eglise depuis les premiers temps, la première place, au témoignage de la Tradition, appartient à la fonction de ceux qui, établis dans l'épiscopat, dont la ligne se continue depuis les origines, sont les sarments par lesquels se transmet la semence apostolique. Ainsi, selon le témoignage de saint

Irénée, la Tradition apostolique se manifeste et se conserve dans le monde entier par ceux que les apôtres ont faits évêques et par leurs successeurs jusqu'à nous [...] Ainsi donc, les évêques ont reçu, pour l'exercer avec l'aide des prêtres et des diacres, le ministère de la communauté. Ils président au nom et en place de Dieu le troupeau, dont ils sont les pasteurs, par le magistère doctrinal, le sacerdoce du culte sacré, le ministère du gouvernement. De même que la charge confiée personnellement par le Seigneur à Pierre, le premier des apôtres, et destinée à être transmise à ses successeurs, constitue une charge permanente, permanente est également la charge confiée aux apôtres d'être les pasteurs de l'Eglise, charge dont l'ordre sacré des évêques doit assurer la pérennité [...] » (LG, n°20).

#### IV. L'Eglise et sa mission selon le Concile Vatican II

Au terme de ce parcours d'ecclésiologie, voyons à présent le second enjeu majeur de la doctrine sur l'Eglise, à savoir sa mission dans le monde jusqu'à la consommation des siècles.

##### a. Aspects bibliques

Mc 16, 15-20 ; Mt 28, 19-20 ; Jn 21, 4-14 (Jn 21, 11//Mt 4, 18-19) ; Lc 24, 44-49 // Ac 1, 8.

##### b. Aspects dogmatiques et doctrinaux

«Dès le début de son ministère, le Seigneur Jésus "appela à lui ceux qu'il voulut, et en institua douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher" [Mc 3,13 ; Mt 10,1-42]. Les apôtres furent ainsi les germes du Nouvel Israël et en même temps l'origine de la hiérarchie sacrée. Puis, une fois qu'il eut par sa mort et sa résurrection accompli en lui les mystères de notre salut et de la restauration du monde, le Seigneur, qui avait reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre [Mt 28,18], fonda son Eglise comme le sacrement du salut, avant d'être enlevé au ciel [Ac 1,11] ; tout comme il avait été lui-même envoyé par le Père [Jn 20,21] , il envoya ses apôtres dans le monde entier en leur donnant cet ordre : "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant observer tout ce que je vous ai prescrit" [Mt 28,19] ; "Allez par le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné" [Mc 16,15]. C'est de là que découle pour l'Eglise le devoir de propager la foi et le salut apportés par le Christ, d'une part en vertu du mandat exprès qu'a hérité des apôtres l'Ordre des évêques, assisté par les prêtres en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Eglise, et d'autre part en vertu de l'influx vital que le Christ communique à ses membres [...] La mission de l'Eglise s'accomplit donc par l'opération au moyen de laquelle, obéissant à l'ordre du Christ et mue par la grâce de l'esprit-Saint et la charité, elle devient en acte plénier présente à tous les hommes et à tous les peuples, pour les amener par l'exemple de sa vie, par la prédication, par les sacrements et

les autres moyens de grâce, à la foi, à la liberté, à la paix du Christ, de telle sorte qu'elle leur soit ouverte comme la voie libre et sûre pour participer pleinement au mystère du Christ [...] Cette mission continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle ; c'est donc par la même route qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Eglise doit marcher, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection. Car c'est ainsi dans l'espérance qu'ont marché tous les apôtres, qui ont achevé par leurs multiples tribulations et souffrances ce qui manque à la passion du Christ au profit de son Corps, l'Eglise [Col 1,24] ; souvent aussi le sang des chrétiens fut une semence » (AG, n°5).

« L'Eglise est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père ; elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut ; par eux elle ordonne en vérité le monde entier au Christ. On appelle apostolat toute activité du Corps mystique qui tend vers ce but: l'Eglise l'exerce par tous ses membres, toutefois de diverses manières. En effet, la vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat. Dans l'organisme d'un corps vivant aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais participe à la vie et à l'activité générale du corps, ainsi dans le Corps du Christ qui est l'Eglise, "tout le corps opère sa croissance selon le rôle de chaque partie" (Ep 4,16). Bien plus, les membres de ce corps sont tellement unis et solidaires (cf. Ep 4,16) qu'un membre qui ne travaille pas selon

ses possibilités à la croissance du corps doit être réputé inutile à l'Eglise et à lui-même » (AA, n°2).

« Qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, l'Eglise tend vers un but unique: que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain. D'ailleurs, tout le bien que le peuple de Dieu, au temps de son pèlerinage terrestre, peut procurer à la famille humaine, découle de cette réalité que l'Eglise est "le sacrement universel du salut (24)" manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme [...] Car le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair, afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui. Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, le joie de tous les coeurs et la plénitude de leurs aspirations. C'est lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté et à fait siéger à sa droite, le constituant juge des vivants et des morts. Vivifiés et rassemblés en son Esprit, nous marchons vers la consommation de l'histoire humaine qui correspond pleinement à son dessein d'amour : "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, celles qui sont dans les cieus et celles qui sont sur la terre" (Ep 1,10). C'est le Seigneur lui-même qui le dit: "Voici que je viens bientôt et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ses oeuvres. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin" (Ap 22,12-13) » (GS, n°45).

En conclusion, nous pouvons dire que l'Église doit selon sa profession de foi continuer de croire dans son mystère et dans sa mission qui lui vient du Seigneur lui-même. Que chaque de fils de l'Église, en accueillant de Dieu cette sublime vocation, devienne par la grâce du Saint-Esprit : une « pierre vivante », « pour un sacerdoce saint » (1P, 2, 5) ; afin de répandre en tout lieu, « la bonne odeur du Christ » (2Co 2, 15).

## *Annexe :*

### *Quelques textes de Vatican II sur l'Église*

---

#### *Le sacerdoce commun et sacerdoce ministériel*

«Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. He 5,1-5) a fait du peuple nouveau "un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père" (cf. Ap 11,6; Ap 45,9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. 1P 2,4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Ac 2,42-47), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rm 12,1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1P 3,15) [...] Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de

l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective » (LG, n°10).

### *Le sens de la foi et les charismes dans le peuple chrétien*

« Le peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité, il offre à Dieu un sacrifice de louange, le fruit des lèvres qui célèbrent son Nom (cf. He 13,15). La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1Jn 2,20; 1Jn 2,27), ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste par le moyen du sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, "des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs" elle apporte aux vérités concernant la foi et les moeurs un consentement universel. Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, qui permet, si on obéit fidèlement, de recevoir non plus une parole humaine, mais véritablement la parole de Dieu (cf. 1Th 2,13), le peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes (cf. Jud 1,3), il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et dans sa vie la met plus parfaitement en œuvre [...] Mais le même Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, "répartissant ses dons à son gré en chacun" (1Co

12,11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Eglise, suivant ce qu'il est dit: "C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme" (1Co 12,7). Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Eglise et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des oeuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Eglise de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien entendu. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon (cf. 1Th 5,12; 1Th 5,19-21) » LG, n°12).

### *Fondements de l'apostolat des laïcs*

« Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le Corps mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit, c'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat. S'ils sont consacrés sacerdoce royal et nation sainte (cf. 1P 2,4-10), c'est pour faire de toutes leurs actions des offrandes spirituelles, et pour rendre témoignage au Christ sur toute la terre. Les sacrements et surtout la sainte Eucharistie leur communiquent et

nourrissent en eux cette charité qui est comme l'âme de tout apostolat [...] L'apostolat se vit dans la foi, l'espérance et la charité que le Saint-Esprit répand dans les coeurs de tous les membres de l'Eglise. Bien plus, le précepte de la charité, qui est le plus grand commandement du Seigneur, presse tous les chrétiens de travailler à la gloire de Dieu par la venue de son règne et à la communication de la vie éternelle à tous les hommes: "Qu'ils connaissent le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ" (cf. Jn 17,3) [...] A tous les chrétiens donc incombe la très belle tâche de travailler sans cesse pour faire connaître et accepter le message divin du salut par tous les hommes sur toute la terre [...] Pour l'exercice de cet apostolat, le Saint-Esprit qui sanctifie le peuple de Dieu par les sacrements et le ministère accorde en outre aux fidèles des dons particuliers (cf. 1Co 12,7), les "répartissant à chacun comme il l'entend" (cf. 1Co 12,11) pour que tous et "chacun selon la grâce reçue se mettant au service des autres" soient eux-mêmes "comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu" (1P 4,10), en vue de l'édification du Corps tout entier dans la charité (cf. Ep 4,16 ). De la réception de ces charismes, même les plus simples, résulte pour chacun des croyants le droit et le devoir d'exercer ces dons dans l'Eglise et dans le monde, pour le bien des hommes et l'édification de l'Eglise, dans la liberté du Saint-Esprit qui "souffle où il veut" (Jn 3,8 ), de même qu'en communion avec ses frères dans le Christ et très particulièrement avec ses pasteurs. C'est à eux qu'il appartient de porter un jugement sur l'authenticité et le bon usage de ces dons, non pas pour éteindre l'Esprit, mais pour éprouver tout et retenir ce qui est bon (cf. 1Th 5,12; 1Th 5,19; 1Th 5,21) » (AA, n°3).